



## - Cathédrale-basilique Saint- Étienne de Meaux -

- 15 novembre 2020 -

*Première lecture : Pr 31, 10-13.19-20.30-31*

*Psaume 127 (128), 1-2, 3, 4-5*

*Deuxième lecture : 1 Th 5, 1-6*

*Evangile : Mt 25, 14-30*

### ***Le Seigneur nous regarde comme des personnes capables d'aimer !***

« *C'est comme un homme qui partait en voyage : il appela ses serviteurs et leur confia ses biens* » (Mt 25, 14). Aujourd'hui, l'Evangile nous donne d'entendre une autre parabole. Elle se situe juste après celle que nous avons entendue dimanche dernier, la parabole des dix jeunes filles qui attendent l'époux pour la noce et qui sont avec leur lampe. L'objet de ces paraboles est le même : nous donner une comparaison avec le royaume des cieux, dans l'attente du retour du Seigneur, le Christ ressuscité, et nous alerter sur les attitudes justes que nous devons avoir envers lui.

Dimanche dernier, j'avais souligné pourquoi Jésus utilise des paraboles pour parler à ses disciples. Sa volonté est de nous ouvrir à une réalité qui ne nous est pas immédiatement accessible. Je vous invite, dans les jours qui viennent, à relire cette parabole pour en chercher vous-mêmes les enseignements.

Ce matin, avec vous, nous allons concentrer notre regard sur l'attitude des trois serviteurs devant cet homme qui partait en voyage et la réponse de leur maître. Il nous est dit que l'homme confie ses biens à ses serviteurs. Il ne nous est pas dit « une partie de ses biens » ! Notons qu'un talent est déjà une somme considérable qui équivaut à environ vingt ans de salaire. Le maître remet donc ces talents sans condition particulière. Au premier serviteur, cinq talents ; au deuxième, deux ; au troisième, un. La parabole précise que cette répartition n'est pas arbitraire, il y a un jugement du maître : à chacun selon ses capacités. Notons encore qu'à aucun moment il nous est dit que le maître viendra reprendre son bien : ce qu'il a donné, il l'a donné. Écoutons le premier serviteur : « *Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres* » (Mt 25, 20). La réponse du maître est directe : « *Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton Seigneur* » (Mt 25, 21). Nous tous, nous aimerions entendre ces paroles du Christ quand nous le rencontrerons à son retour. « *Bon et fidèle serviteur* », quel encouragement ! Pour le deuxième serviteur, il en va comme pour le premier. Lui aussi a obtenu le même rendement. Il a doublé la somme et reçoit les mêmes paroles de consolation et d'estime de son maître. Comme pour le premier serviteur, la parabole souligne sa promptitude à agir, à être « bon et fidèle ». Il nous est dit que ces deux serviteurs, « aussitôt » vont faire fructifier les talents reçus. Demandons au Seigneur cette grâce d'écouter sa Parole et, aussitôt, de la mettre en œuvre. Ni pour le premier serviteur, ni pour le deuxième, la parabole ne nous dit comment ils ont fait pour réaliser cette opération financière exceptionnelle : doubler ce qu'ils ont reçu. Ce qui importe, c'est que le maître voit la manière d'être de ses serviteurs, c'est-à-dire leur bonté et leur fidélité.

Écoutons le troisième serviteur. Il a reçu un talent et, comme les autres, sans aucune condition. Son discours avec son maître est impressionnant : « *Seigneur, je savais que tu es un homme dur, tu moissonnes où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient.* » (Mt 25, 24-25). Parole violente qui porte un jugement sans appel sur son maître et il va jusqu'au bout de sa logique, ce talent n'est

pas à lui, il est à son maître. Il lui dit « *ton talent* ». La réponse du maître est, elle aussi, sans appel. Il ne le contredit pas, il accepte son jugement : « *Tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé* » (Mt 25 26) et il lui enlève son talent pour le donner au premier serviteur.

Quel enseignement tirer de la parabole ? L'homme qui est parti longtemps en voyage, c'est le Christ et nous attendons son retour. Nous portons le nom de serviteurs, un nom qui exprime notre proximité et notre dépendance avec le maître. Nous n'avons pas tous les mêmes capacités, les mêmes aptitudes, mais le Seigneur nous regarde chacun comme des personnes capables et, tous, il nous appelle à faire fructifier ce qu'il nous donne. Nous ne recevons pas de consignes précises pour agir ; le Seigneur fait confiance à notre inventivité, à notre créativité. L'important, c'est d'être bon et fidèle, c'est d'aimer.

Le troisième serviteur nous donne aussi un enseignement, un risque qui peut nous habiter et fausser notre relation avec le maître : « *Seigneur, tu es un homme dur, j'ai eu peur ; voici ton talent* ». Il refuse d'avoir une dette envers le maître et il a peur. Nous pouvons être ce troisième serviteur... Entrons dans la confiance avec le Christ. Il nous a aimés le premier. Il a donné sa vie pour moi sur la croix. Laissons-nous aimer par le Christ. Laissons-le nous transformer. Laissons-le nous rendre capables d'aimer. Cette dette de l'amour premier, jamais nous ne pourrions l'effacer ; au contraire, nous avons à l'assumer, à l'accepter et à rendre grâce. Acceptons donc ce qu'il veut nous donner et accueillons cette parole d'encouragement pour la route : « *Bon et fidèle serviteur* » !

Amen

+ Jean-Yves Nahmias  
Évêque de Meaux